

« Nino », premier long-métrage de Pauline Loquès : toute la tendresse du désespoir

Comment réagir lorsqu'on est dans la force de l'âge, que l'on mène une existence paisible, mais qu'un dramatique coup du sort va tout remettre en question, et assombrir en noir foncé toute perspective d'avenir ? C'est la question que pose « Nino », merveille de premier long-métrage français en salles ce mercredi.

Nino, 29 ans, grand échalas au regard doux qui pense avoir la vie devant lui, est diagnostiqué d'un cancer de la gorge alors qu'il pensait souffrir d'un petit bobo. L'hôpital l'informe par ailleurs que son jeune âge le rend prioritaire et qu'il doit commencer sa chimiothérapie dans trois jours. Désarçonné, désespéré, le jeune homme, attendu par ses amis pour fêter son anniversaire, perd les clés de son appartement où il comptait se réfugier.

S'ensuit une nuit d'errance, qui va d'abord le conduire chez son ex, qui ne se montre pas très agréable avec lui, puis chez sa mère (Jeanne Balibar, formidable). Laquelle, face aux balbutiements évasifs de son fils, croit qu'il est en train de lui annoncer sa transition de genre ! Dépit, il la quitte pour rejoindre la fête d'anniversaire « surprise » — qui a fuité — que lui ont préparé ses amis. À son meilleur copain Sofian, campé par un William Lebghil génialement drôle et lunaire, il n'avouera qu'à moitié son drame personnel, avant de finir, là aussi, par fuir la soirée.

Une douceur infinie

Pour échouer dans l'appartement d'une ancienne camarade de classe devenue jeune maman, Zoé (Salomé Dewaels). C'est cette maternité qui va profondément transformer le comportement de Nino : à l'hôpital, on lui a conseillé de congeler ses spermatozoïdes car la chimio peut affecter la fertilité. Le voilà, tandis qu'il est de plus en plus sensible au charme de Zoé, à nouveau capable de se projeter vers l'avenir au contact du fils de son hôtesse...

Écrit et filmé avec une douceur infinie par Pauline Loquès, « Nino » porte un regard d'une immense tendresse sur un sujet qui ne s'y prêtait pas forcément. Et la cinéaste a eu une brillante idée : confier le rôle de Nino à Théodore Pellerin. Le comédien québécois de 28 ans, qui s'était tant fait remarquer dans la partition très agitée de Jacques de Bascher, amant du couturier allemand dans la série « Becoming Karl Lagerfeld », s'illustre ici dans un rôle aux antipodes, tout en intériorisation, vague à l'âme et mélancolie.

Sa performance bouleversante lui a valu d'être couronné du prix d'interprétation à Cannes pour la Semaine de la Critique. Sa com-

position contribue pleinement à la réussite du film et à l'adhésion totale, et pourtant pas gagnée d'avance, des spectateurs à ce personnage aussi déboussolé qu'émouvant : Nino, on l'aime...



Blue Monday Productions

Nino (Théodore Pellerin) doit commencer une chimio dans trois jours et n'arrive pas à le dire à son meilleur copain Sofian (William Lebghil). Blue Monday Productions/France 2

